

Un condensé d'énergie

Énergie, énergie, et encore de l'énergie ! « Parades », du Théâtre Tu, se savoure encore à l'Espace Garage (Cérroux), ces jeudi 20 et vendredi 21.

VOUS prenez des tréteaux, que vous ceinturez d'une corde, façon ring. Des pièces drôles et courtes dont les origines remontent aux divertissements de foires. Une poignée d'acteurs dont la vivacité étourdit. Et un metteur en scène qui a décidé de les coacher comme des catcheurs !

Ça vous donne *Parades*, un divertissement réellement populaire, applaudi vendredi et samedi par des mômes et surtout leurs parents, certaines allusions de ces textes étant franchement axées sur la bagatelle...

Le spectacle, en deux parties, présente trois de ces « parades », un genre plutôt insolent : *Les Bottes de sept lieues*, de Beaumarchais, *Gile amoureux*, de Potocki, et *Jean-Bête à la foire*, de Beaumarchais encore.

Les personnages des deux textes de Beaumarchais tiennent à la fois de la commedia dell'arte et du théâtre français : il y a Arlequin (Mathieu Moreau), l'éternel amoureux Léandre (Francisco Gil), la belle aimée Isabelle (Nathalie Maeck) et le père austère tout autant que ridicule, Cassandre (Jean-François War-moes), auxquels s'ajoute une sorte de valet (Sylvio Pirrera).

Dans la deuxième parade, de Potocki, beaucoup plus courte (7 minutes), il est encore question d'amour, d'une flamme déclarée – et reçue –



Vous prenez des tréteaux, des textes courts et insolents, une poignée d'acteurs bondissants, un metteur en scène qui les coache comme des catcheurs, et vous avez « Parades », un divertissement très populaire...

Marc Daine

avec maladresse et orgueil, entre Gile (Sylvio Pirrera) et Isabelle...

On est là clairement dans du théâtre de tréteaux, où les personnages répondent à des figures immédiatement reconnaissables par des spectateurs vaquant sur le champ de foire. *Parades* a d'ailleurs été créé pour l'extérieur, au château de Cheverny, en Touraine. Sa mise en salle a nécessité de la part des acteurs une adaptation très difficile.

Le schéma des deux textes de Beaumarchais est somme toute classique : comment Léandre fera-t-il pour contourner l'interdit de Cas-

sandre, et plonger dans les bras d'une Isabelle toute frétilante ?

On compte les points

Le spectacle est d'autant plus bondissant que le metteur en scène Jean-François Demeyère fait clairement l'analogie avec le catch.

Ces parades étant des joutes verbales, le public a clairement l'impression de compter les points, qui s'accompagnent de prises, d'acrobaties, de poussées dans les cordes... Comme au catch, mais en plus raffiné tout de même.

Dernière chose étonnante : les mots sont écorchés par Beaumarchais lui-même, ce qui décontenance au départ, mais fait partie intégrale de ces *Parades* dont la plus aboutie est *Jean-Bête à la foire*, un régal de tous les instants, dans lequel les cinq comédiens jouent une partition millimétrée et beaucoup plus nuancée que dans les *Bottes de sept lieues*.

D. C.

❶ « Parades », par le Théâtre Tu, à l'Espace Garage, Grand-Rue, à Cérroux, les jeudi 20 et vendredi 21 septembre, à 20 h 30 (010 / 62 10 30).